

Le 22 Septembre 2014

Destinataires : CA, N2 & N3

**Objet : Compte rendu de réunion du collège des juges des 6 et 7 septembre 2014**

Présents à cette réunion :

Présents à cette réunion :

Michel AUGÉIX, Pierre BEDES, Gilles BOUCLIER, Thierry CLAUDE, Claude DOMINICI, Patrick DUJARDIN, Francisco FERREIRA, Fredy FILIOT, Jean-Bernard GALLAIS, Ruud HALINK, Pierre HERAULT, Lionel LANTHEAUME, Dominique MICHEL, Alain QUAIREL, Jean-Luc ROUSSIN, Marc SANCHEZ, Philippe SIKORA, Gilles THOMAS, Gilles VUILLAUME.

Jean-Marc POUILLON, président FFB

Maryse THIEBAUT, vice-présidente FFB chargée des Régions et de la Formation, rédactrice.

### 7 Septembre 2014

#### **L'Evolution du Collège des Juges**

Présentation de Dominique MICHEL sur la place des N2. Elle constate que la plupart des N2 ne savent pas trop où ils sont dans la Fédé.

*Pour le président :* Il y a un gros travail à mener auprès des N2. Comme hier il y en a qui sont intégrés d'autres pas. Il semble évident qu'on n'a pas la dynamique de l'entraînement, c'est-à-dire que le collège des N3 n'est pas en lien avec les N2, c'est une voie de réflexion et c'est le rôle des N3 de motiver les N2, de leur donner envie d'intégrer le Collège.

On peut à partir des éléments qu'on a là, créer une sorte de commission pour analyser et faire des propositions.

*Propositions de Dominique MICHEL :*

On peut demander systématiquement aux N2 s'ils veulent faire partie du Collège

On peut leur poser la question pour savoir s'ils veulent

➤ Simplement former dans leur club

➤ Faire partie du jury de sélection,

En bref qu'ils sachent qu'on attend quelque chose d'eux

Puis leur diffuser les informations

Pour les ateliers régionaux, les associer systématiquement, faire des « duos, triplettes... » selon le nombre et qu'on les envoie dans ces ateliers, qu'on puisse aussi les associer au congrès national à notre tour d'horizon des arbres

Pour ceux qui pensent devenir N3 ce serait un bon entraînement, cela assurerait une continuité.

La position de la FFB et du CA est claire là-dessus : On ne veut pas reproduire le système de « castes » N1, N2, N3 mais créer une dynamique. Aujourd'hui il y a des savoir-faire à partager pour faire progresser le bonsaï en France, sachant que chaque niveau de savoir-faire va entraîner des difficultés mais c'est à nous de les voir. Il est important de se structurer et si on a des besoins qu'on en fasse état et qu'on puisse se donner les moyens s'il le faut.

- ✓ Créer des commissions qui travaillent, qui décanteront des axes de travail importants (2 ou 3) et qu'on mette en place d'un commun accord les structures nécessaires pour les réaliser, aussi bien en terme de coûts que à qui fait quoi, qui fait comment.
- ✓ A partir de là : Qui communique, comment communiquer ? Car la communication passe d'abord par chacun d'entre vous, pas parfois mais tout le temps. Nous sommes l'image de la FFB. Il faut toujours communiquer parce que beaucoup de choses ne savent pas.
- Et, sur vos recommandations, le CA prendra les engagements.

Dans chaque région, il y a des N2 et des N3, il serait possible que chaque N2 soit parrainé par un N3. Le N2 peut choisir d'être parrainé, de suivre la voie vers le N3, en choisissant son parrain en fonction de ses affinités.

Notre chance, c'est la diversité dans la formation et ce que beaucoup sont en train de ressentir, c'est une forme (un risque) de castes N2-N3 en fonction des différentes écoles, et de groupes qui essayent de « racoler » parmi les adhérents.

Il faut que tout ce qui passe par la FFB soit reconnu comme tel et ne sorte pas du cadre, que le formateur se reconnaisse comme Fédé et que ce qui n'est pas Fédé, ne s'appelle pas Fédé.

*Pour le président :*

On ne peut pas accepter que des pressions, des interférences se fassent sur la Fédé, quelle que soit l'école. Il doit en être de même pour l'ensemble des personnes qui s'occupent de la Fédé.

Par contre, les pluri courants qui existent sont la nature même de la fédé, les écoles font partie du bonsaï français et doivent être prises en considération comme telles. Ce sont des courants de formation qui existent, c'est un enrichissement. Mais nous ne pouvons pas contrôler quoi que ce soit dans ces savoir-faire transmis, dans ce qui se dit. On doit en tant que Fédération (fédérer) savoir donner de l'importance à ce qui en a, et en donner moins à d'autre. Et on doit être ouvert aux autres tendances. Ça veut dire que ce n'est pas parce que untel est de telle ou telle école qu'on ne va pas lui donner son N ou autre. On s'aperçoit qu'aujourd'hui une école est un peu plus prédominante en France. C'est normal, elle a plus de 300 adhérents. Ça veut simplement dire que cette école a apporté sa contribution à l'évolution du bonsaï français.

On doit tenir compte de cette diversité, on doit entendre ce qui se dit de la fédé, on doit essayer d'y répondre, et surtout on doit communiquer de façon beaucoup plus claire.

Aujourd'hui, il faut qu'on garde cette homogénéité des N3 et du collège des juges. C'est très important.

Par contre, il faudrait avancer sur le contenu des choses, comment on fait pour avancer dans le bon sens et comment on fait pour communiquer aux autres. Et il faut qu'on revienne au basique.

*Michel AUGÉIX* constate qu'il y a toujours eu des N2 dans les jurys et qu'il faut qu'on maintienne la composition d'un jury dans toutes les manifestations régionales. Quand ils passent le N2, ils signent un papier comme quoi ils s'engagent pour 3 ans pour la fédération. Mais c'est aussi à nous d'aller vers eux.

*Claude DOMINICI* propose une formation spécifique pour les aider, ainsi qu'un système de parrainage avec dans chaque région des ateliers, animés par des N3, y inviter les N2 qui souhaitent préparer le N3, voire les N1 et faire au moins 2 ateliers spécifiques N1-N2 animés par les N3, par an dans chaque région.

*Patrick DUJARDIN* soulève le problème de l'examen des N2 et des N3, la nécessité de définir ce qu'on en attend et propose d'instaurer une sorte de contrôle continu sur une période minimum, pour les N2, accompagnés par les N3 avec un jury qui valide à la fin. voire même que le N2 qui émettrait le vœu d'aller vers le collège et de devenir N3 entrerait dans un cursus où il serait suivi en permanence, accompagnant les N3 au cours des diverses manifestations régionales. A partir de là, on pourrait le juger petit à petit sur le boulot qu'il sait faire et sur la façon dont il peut le retraduire. Bosser sur un arbre c'est une chose mais savoir expliquer ce que l'on fait en est une autre. L'idée c'est d'enlever cet examen tel qu'il se passe aujourd'hui et d'avoir plutôt une sorte de contrôle continu avec une commission qui dirait à la fin, « pour un tel, cela fait 3 ans qu'il est suivi, est-ce que vous êtes d'accord pour le valider ? » (« Valorisation des acquis professionnels »). Tout n'est pas à enlever non plus.

*Alain QUAIREL*, jeune N 3, fait remarquer que passer un examen comme le N3 impose un travail COLOSSAL phénoménal, de réflexion, ne serait-ce que pour arriver à présenter 5 arbres, que c'est une bonne chose et qu'il faut garder un examen.

*Pour le président*, aujourd'hui on a la capacité, des possibilités, des éléments mais qu'on n'en a pas assez et il propose d'essayer d'avoir un cursus de formation continue fait par des intervenants extérieurs et/ou propres à la fédé, qui permettrait d'aider les gens qui veulent faire de la formation et ceux qui préfèrent prendre une « option jugement ». Ce cursus serait proposé à l'ensemble N2, N3.

Aller sur un accompagnement qui soit interne pour une dynamique interne au groupe, ça ne sert à rien si on n'apporte rien. La fameuse « école française du bonsaï » c'est maintenant qu'elle doit démarrer. Donc là, il y a peut-être une voie de travail.

L'avantage de la Fédé, c'est qu'on est une fédération d'amateurs, on n'est pas coincé dans des systèmes, on peut aller où on veut.

Le parrainage doit se faire naturellement, on doit pouvoir aller vers qui on veut.

Il demande la création d'une commission de travail sur les 2 ou 3 axes qui viennent d'être évoqués - **Patrick DUJARDIN, Lionel LANTHEAUME et Dominique MICHEL** se portent volontaires – et de présenter un premier rapport avant la fin de cette année.

*Pour Pierre HERAULT*, si la fédération doit rassembler effectivement tout le monde, elle doit désormais, rassembler un certain nombre de courants car le bonsaï est devenu multiple. Il y a X manières maintenant d'apprendre à faire du bonsaï, elles sont toutes respectables. Elles ne font pas du bonsaï comme nous on le fait, elles le font différemment. Et la fédé est au milieu de tout ça, elle doit rassembler un petit peu tout ce monde-là et nous, Collège des juges ou intervenant dans les clubs, nous sommes en première ligne au niveau de la fédé et l'image de la fédé, c'est nous qui la donnons. Les clubs connaissent la Fédération au travers de ce qu'on est capable de faire chez eux, de leur apprendre et de progresser ou pas progresser. C'est à dire que s'il y a des clubs qui ne veulent pas entendre parler de la fédé, c'est peut-être dû aussi à notre attitude dans les clubs quand on y va.

*Jean-Bernard GALLAIS* souligne que si, depuis quelques années, on entend moins de commentaires négatifs sur la fédération, c'est avant tout grâce aux formateurs de la fédération qui interviennent un peu partout et qui ont tous le même discours quelles que soient les écoles.

*Le président* demande à *Patrick DUJARDIN* de prendre la direction de la commission, dont l'objectif est de travailler sur l'évolution des structures du Collège des Juges selon 2 axes de travail : l'homogénéisation et la liaison entre N2-N3, même si cela entraîne la modification de la structuration que l'on a, et de faire des propositions au CA.

*Gilles VUILLAUME* fait remarquer que si vous relisez ce qui est écrit dans le classeur, il y avait des niveaux, il y avait des accompagnements, il y avait... toutes ces choses-là. On redit ce qu'il y a dans le classeur.

Pour lui, tout ce qu'on est en train de se dire sur les formations, les DRs, la communication et ainsi de suite. Tout est lié. Il faut avoir une réflexion globale de ce qu'on fait, que la communication ne se perde pas. Et, s'il faut le faire autrement, il faut d'autres forces parce qu'il y a un vrai boulot derrière. Ça veut dire que les gens qui ont acté de faire partie de cette commission-là, ne sont pas trop de 3, parce qu'il y aura des choses à démultiplier et c'est chronophage.

*Patrick DUJARDIN* précise qu'il est hors de question de refaire un classeur et qu'il reste quand même une réflexion : comment faire évoluer le Collège par rapport à ce qui se fait déjà : qu'est-ce qu'on maintient, qu'est-ce qu'il faut faire évoluer ? Il y a des choses qui remontent du terrain. Qu'est-ce que nous Fédé, Collège, on est en mesure d'apporter comme réponse par rapport à cela ?

*Le président* constate qu'actuellement le classeur n'est pas utilisé comme il se doit. Par contre on a des demandes d'actualisation ou de fourniture de matériels complémentaires, modernes, images vidéo ou autre. Cela peut être un axe de travail.

*Gilles VUILLAUME* pense qu'il ne faut pas qu'il y ait de rupture, et qu'il faut partager ce qu'on avait prévu. Par ailleurs, il y a aussi des choses qu'on ne pourra jamais apporter aux adhérents parce qu'on n'a pas la connaissance. Ce qui veut dire qu'à un moment donné, dans cette réflexion-là et cette formation-là, il faudra aller chercher le savoir, le vrai savoir, les gens qui savent et savent expliquer pourquoi. Les bases elles sont là, dans le classeur il y a marqué N1 N2 N3, et on accompagne. Toute cette structure dont on est en train de parler elle est là, elle est certainement obsolète, il faut la travailler autrement. Ce sont des bases.

*Patrick DUJARDIN* précise que ce serait dommage de ne pas utiliser un peu plus le classeur et propose de l'intégrer comme une base dans un cursus

Selon *Michel AUGÉIX* il a été mal employé dans la mesure où la plupart des gens n'ont pas compris la cause des fiches.

### **La formation du Collège N3**

*Michel AUGÉIX* propose au Collège de réfléchir sur leur propre formation, ce qu'ils souhaitent. Un intervenant extérieur ? Des réunions pour faire des analyses d'arbres ou des sortes d'ateliers ?

*Pierre HERAULT*: Se réunir pour accorder nos violons tout simplement. C'est une formation du Collège, du moins une partie.

*Maryse* : En fait, il y a 2 sujets au niveau de la formation du Collège, c'est 1, au niveau structurel comment vous l'envisagez, et 2, au niveau de votre propre formation Qui va vous faire évoluer ? Comment pouvez-vous évoluer ?

*Dominique Michel* : Je pense que nous avons besoin d'intervenant comme on a eu aujourd'hui, des gens qui ne sont pas de notre groupe mais qui nous apportent une connaissance très précise dans un domaine qui va beaucoup plus loin que ce qu'on pourrait avoir entre nous, sur des techniques, des arbres en particulier...

*Le président* : Qui croire ? Et là c'est la question qui est derrière parce que on se dit : « est-ce que je vais suivre une piste ou une autre »... On ne va pas contrôler. On va prendre des risques, c'est évident.

Dans la formation qu'on a eue aujourd'hui, Luca a amené quelque chose que tout le monde avait vu. Je suis sûr que vous avez fait des relations avec tout ce que vous aviez vu, avez raté, réussi, etc. Vous allez rentrer chez vous, vous allez regarder vos arbres, vous dire celui-ci il a poussé, pas celui-ci, maintenant je comprends.

Aujourd'hui on n'a pas parlé d'esthétique alors que ces dernières années on avait un peu trop poussé sur ce volet. C'est peut-être aussi pour cela que, au niveau « formation », par rapport à nos adhérents, les écoles ont mieux marché. Parce que les écoles sont revenues sur des choses plus basiques.

*Gilles VUILLAUME* conclut qu'il faut aussi que les gens soient autonomes, réfléchissent, comparent, donc apprennent à s'autoformer.

### **Brainstorming**

*Alain QUAIREL* : Se retrouver à faire du jugement, c'était super intéressant, mais heureusement qu'il y avait un N3 pour l'aider un peu. Actuellement, il se retrouve strictement dans le même cas. Alors est-il

possible d'envisager soit de refaire ça avec d'autres collègues N3, éventuellement lors d'une réunion, où chacun apporte un arbre et on dit pourquoi on le prend ou pas.

*Marc SANCHEZ* : Difficile de parler d'intégration des N2 si déjà il n'y a pas de cohérence entre les N3 quand on fait un jugement. Il faudrait déjà arriver à faire une cohérence dans les N3 pour faire des jugements. Après on intègre des N2 et eux deviennent cohérents avec le jugement des N3.

*Jean-Marc POUILLON* : On a toujours eu des réunions mais on a toujours eu ce problème de tout mélanger. Il y a le jugement des arbres et le jugement des hommes. Ce sont 2 voies. Aujourd'hui quand on juge des candidats, on évalue les hommes pour savoir quelles sont leurs capacités à pouvoir distribuer le savoir, et de l'autre côté on juge des arbres. C'est deux choses totalement différentes.

*Alain QUAIREL* parle de jugement pur : on se met autour d'une table avec 2 – 3 collègues et, jugement pur, « Quels sont les bons critères ? ».

*Michel AUGÉIX* : Il faut faire des réunions pour essayer d'arriver au plus juste, mais il y aura toujours le subjectif. Dire « juger un arbre », c'est mauvais. On ne juge pas un arbre, on sélectionne des arbres parce qu'on les a remarqués, parce qu'ils nous « parlent » et ce sera obligatoirement subjectif. Si on veut arriver vraiment à des jugements objectifs, il faudra reprendre ce que Pierre avait fait il y a 15 ans, refaire le Manuel de jugement !.

*Patrick DUJARDIN* : On a parlé hier de la Formation des Formateurs de Clubs, je crois que c'est quelque chose qu'il faut vraiment relancer. Mais pour le formateur de club, il en sort quoi ? L'intérêt, c'est comme ça s'est passé ce week-end, on est venu pour bosser un petit peu mais on est venu aussi pour apprendre. Et dans le cadre des formations des formateurs de club, pourquoi ne pas allier une journée où on leur apprend à mieux intervenir dans leur club et une 2<sup>e</sup> journée où quelqu'un va intervenir et qu'ils en ressortent aussi avec une partie formation pour eux, que ce ne soit pas toujours que pour les autres.

*Claude DOMINICI* : Il ne faut pas démotiver ceux qui sont motivés.

*Pierre HERAULT* : C'est très difficile d'exercer ce « métier » parce que le N3 qui mélange tout, il va sur les expos et il fait passer des niveaux... Ça ne va pas vraiment ensemble. Je verrai plutôt les choses évoluer vers un collège de juges et un collège de formateurs, formateurs qui donnent aussi leur point de vue sur les arbres. Au début, lors de la création du Collège des Juges, on se réunissait vraiment souvent. On mettait des arbres sur la table et on jugeait. Après on comparait les résultats des uns et des autres. Et on a décidé un jour qu'il y avait des gens qui n'étaient pas fait pour juger, qui étaient toujours « en dehors des clous ». On part du principe qu'à partir du moment où plusieurs personnes ont à peu près le même point de vue sur une même chose, c'est qu'elles sont peut-être à peu près dans la vérité. Peut-être que c'est celui qui était en-dehors des clous qui avait raison, mais ça c'est autre chose. En tout cas apprendre à juger ensemble, apprendre à avoir des déclics à peu près semblables face aux mêmes choses, c'est-à-dire « unifier » un petit peu la manière de réagir face à des situations qui sont un petit peu différentes quand on est largué dans la nature. Avoir, au niveau de la Fédé, une certaine « unité » dans la manière de voir les choses pour qu'elle ait une parole plus crédible.

*Gilles BOUCLIER* : S'harmoniser sur les jugements, d'accord, par contre « unité », « uniforme », ça hérisse mon côté anarchiste. Pour ne pas faire tout et n'importe quoi, est-ce qu'il ne pourrait pas y avoir un minimum de pré-requis sur ce qu'il ne faut pas voir en expo. Par exemple, un arbre tout ligaturé, on prend ou on prend pas ? Un arbre sans plante d'accompagnement ou sans support, on prend ou on prend pas ? On ne juge pas pour l'instant la qualité de l'arbre, mais on enlève ce qui n'y est pas. Il y a un minimum de choses où il faut qu'on soit tous d'accord. Parce que sur l'esthétique, personne n'aura le même avis.

*Jean-Bernard GALLAIS* : Pour qu'il y ait une bonne cohésion, il faut qu'on se rencontre le plus souvent possible, qu'on ait l'habitude de se voir, de parler de ce qui nous intéresse et savoir, les uns et les autres, accepter la différence des autres. Avoir du respect et de l'humilité. Une autre piste, c'est de diviser les deux, en effet pour tous les formateurs ce qui les rebute le plus, c'est le jugement parce que c'est là où tu prends les coups de bâton. Donc de savoir qui serait intéressé pour faire du jugement, ça ferait déjà un premier tri. Et pour souder ce groupe-là, le convoquer en totalité à une exposition régionale, afin d'avoir des arbres pour faire une formation au jugement. Il faut que ce groupe soit assez nombreux parce que c'est du nombre que ressortira vraiment le meilleur des choses. Si il n'y a pas suffisamment de juges, le jugement n'est pas très crédible.

*Jean-Luc ROUSSIN* : Pour remotiver les formateurs par rapport à la FFB, ça serait bien de retenir la formation des formateurs des clubs avec des petits trucs rien que pour eux car ça me paraît important

qu'on s'occupe d'eux. Ensuite ce serait de relancer l'idée de départ de créer une sorte d'école FFB, pour pousser les gens à aller plus loin. Car ce côté émulation globale, ça s'est un peu éteint. Par rapport au Collège Juges Formateurs, une trop forte séparation de ces 2 collèges pourrait devenir quelque chose de quasi imperméable et à terme amener à des clashes. Par rapport au passage de niveaux, il serait intéressant de rediscuter, de réfléchir à nouveau dessus, parce qu'on juge les gens sur les niveaux mais on ne les juge pas sur leurs capacités à être formateur.

*Lionel LANTHEAUME* : Côté formation, on a dit qu'on allait faire évoluer le projet de formation des formateurs. C'est louable d'arriver à promouvoir des formations N1 et N2 qui ensuite retomberaient sans doute en pluie sur les clubs.

Pour dynamiser la formation, attirer les gens à la fois par le côté formateur et le côté « on travaille nos arbres, on avance et on progresse en même temps qu'on fait progresser nos arbres ».

Côté jugement, il me semble qu'il y a 2 débats. Le débat : Est-ce qu'on sépare les formateurs des juges et on fait vraiment 2 collèges totalement hermétiques ? Ou est-ce qu'on réfléchit vraiment sur l'action de jugement et l'action de formation.

C'est le 2<sup>e</sup> point qu'il faut regarder. Il y a une action de formation, c'est une action individuelle, on est face à une classe et on donne ce qu'on sait, on avance des idées. Les jugements, ce sera toujours différents car on aura toujours des idées différentes. C'est de l'art, on n'est pas tous d'accord. Il faut l'accepter. Après on n'est plus tout seul, on est 2, 3, 4 à juger des arbres, ça veut dire qu'on applique la règle de la démocratie. Là où il y a un moment difficile, c'est quand les gens viennent nous chercher après, nous le formateur, et qu'on ne doit pas donner son avis personnel sur des jugements d'arbres parce que c'est un jugement collégial. Il y a des règles déontologiques qu'il faut respecter et tout le monde doit adhérer à cette idée.

*Michel AUGEIX* : En ce qui concerne la séparation Juge/Formateur, le risque est qu'il y ait effectivement une séparation. Il y aura le premier groupe, ceux qui vont juger, « évaluer », qui vont prendre des coups et les autres, qui vont aller en atelier, et qui vont être encensés. Et invariablement, ce sera toujours les mêmes qui seront en atelier, et ce sera toujours les mêmes qui jugeront et qui prendront les coups. Ce qui fait qu'au bout de 2 ans, il y aura une démission en masse des juges. Alors peut-être qu'on pourrait faire un groupement par année. Cette année tu feras du jugement, l'année prochaine tu iras en atelier. Mais être formateur, c'est aussi avoir la qualité d'être juge, sinon ça veut dire qu'on n'est pas très bon formateur.

Sur la formation du Collège, il est important de se réunir au minimum une fois par an, d'avoir un intervenant extérieur vraiment indépendant (on sera d'accord avec ce qu'il nous dira ou pas).

L'avantage c'est de rassembler tous les esprits car c'est important pour l'évolution du groupe.

Ce qu'on a dit il y a 10 ans, tout n'est pas valable maintenant, donc c'est important d'avoir une sorte de formation continue. Si on fait cette formation payante ou pas, c'est un autre débat.

Ensuite apporter des arbres, et soit de travailler, soit de se former ou reformer au jugement, pour rester au minimum cohérent les uns avec les autres. On ne le sera jamais tout à fait, car un jugement, c'est subjectif. D'un autre côté, travailler ensemble, ça permet une cohésion du groupe.

*Philippe SIKORA* : Il ne suffit pas de faire passer le N2 à des gens et puis après, le N2 ils en font quoi avec ? Faire participer les N2 aux jugements, avoir un accompagnement, c'est nécessaire.

Au niveau du jugement des arbres en N3, le « manuel du jugement » est un bon outil de base, sur lequel on peut travailler. Après, il y a des arbres sur lesquels on va flasher, il y en a d'autres ... Mais au moins, on a acquis les bases, après quand on a les bases, on peut s'en affranchir.

*Marc SANCHEZ* : Il faudrait qu'il y ait une cohérence, que ce soit au niveau des jugements ou des formations. Pour ce qui est des formations, les clubs attendent qu'on les aide à faire des arbres, pas de la formation. Au niveau de la formation au jugement, concilier ceux qui jugent depuis 25 ans et les nouveaux pour avoir une certaine cohérence, pour les N3 et les N2. Cohérence aussi quand on fait passer des niveaux et au niveau des compétences.

*Jean-Marc POUILLON* : Il y a des N2 et des N3 qui sont des juges dans l'âme et d'autres des formateurs innés. Et d'autres ont la double casquette. C'est à nous de savoir les utiliser au mieux.. C'est une richesse et un handicap, car on ne peut pas faire faire les 2 à tout le monde. Il faut se sectoriser, sans cloisonner, mais avoir ces 2 cursus. Cela induit des formations adaptées au jugement et à la formation non seulement pour leur apprendre à structurer un arbre mais aussi apprendre à faire progresser les gens.

*Ruud HALINK* : Les N2 se trouvent devant un vide de formation. L'idée de parrainage est un moyen efficace pour les faire avancer. Pourquoi pas aussi un parrainage de celui qui obtient le Concours du Nouveau Talent Français afin de le préparer à l'EBA.

La spécialisation en tant que juge, c'est une bonne idée, mais seulement pendant 3 ans et reprendre le rôle de formateurs après. Car le moment où on évalue un arbre est aussi une manière pour apprendre.

*Dominique MICHEL* : L'homogénéité des jugements certes mais aussi écouter l'avis divergent de celui qui ne voit pas les arbres pareils car c'est peut-être lui qui apporte des choses qui nous font évoluer. Quant à la séparation juge-formateur, les juges risquent d'être considérés par les autres comme incapables d'être formateurs. On ne peut être valide comme juge envers quelqu'un que si la personne nous a déjà vus former, travailler des arbres. Certains formateurs ne souhaitent pas être juge, mais un juge qui ne serait pas en même temps formateur, c'est lui tirer une balle dans le pied par rapport aux autres et par rapport à sa motivation.

*Francisco FERREIRA* : Que celui qui juge le fasse sur toute une série car cela apporte une cohésion aux jugements. Mais comment ne pas le faire haïr par toute la planète bonsaï ? Pourtant il faut vraiment séparer les deux fonctions.

L'équipe N3 est arrivée à un palier. Ne faut-il pas en sortir un moment ? N'y a-t-il pas une « étape » au-dessus de N3 avec de la formation. La FFB et le Collège doivent recevoir des propositions de formations, les étudier, les valider, les « avaliser ».

Le parrainage et les idées sont toutes là. Il faut les appliquer.

Au niveau du jugement, pour des passages de niveau, il faut être strict parce que ce sont les bases qu'on évalue. Un jugement sur une sélection régionale et autres, on est dans l'affect et il faut une équipe habituée à travailler ensemble et plus souple. Il faut retravailler cette notion de niveau, refaire des entraînements ensemble, pour la cohésion du groupe. Et la notion d'éthique devrait revenir.

*Pierre BEDES* : Pour l'harmonisation des jugements des arbres, avoir 6 juges élus renouvelés par tiers tous les ans, donc un roulement et une meilleure qualité de toutes expositions. Lors d'une exposition régionale, faire participer au jugement tous les N de la région.

*Fredy FILLIOT* : Qu'est-ce qu'on propose aux clubs ? Dans ce qu'on propose aux clubs, est-ce qu'on n'est pas à côté de la plaque ? De plus on a pris beaucoup de décisions ces dernières années et on n'est jamais allé au bout des choses : formation des formateurs, le classeur ... Que la Fédé aille au bout de ses décisions.

*Gilles VUILLAUME* : Se retrouver entre N, c'est d'abord être bien. Côté méthodologie de la réunion. Nous nous sommes exprimés en un temps record, chacun ayant pu parler aussi longtemps qu'il le voulait, exprimer ce qu'il ressentait, sans être interrompu, donc il a pu aller au bout de sa pensée, la structurer sans être arrêté. Et on a été hyper productif et efficace. Donc tous ensemble on est plus fort et on a donné du terreau à la commission. Il y a des choses que tout le monde a dit, c'est qu'il y a déjà une certaine adhésion à cette idée, donc on gagne du temps.

*Claude DOMINICI* : Peut-on remplacer le mot « métier » utilisé à plusieurs reprises par « fonction du juge ».

Proposition de vote sur qui veut être juge, qui veut être formateur, les deux ? Remarque de Gilles VUILLAUME qui demande pourquoi voter sur quelque chose qu'on n'a pas défini, ni acté. C'est le travail de la commission maintenant.

*Le président* : Il faut maintenant, sur le rapport de la commission, avoir clairement l'identification des options et de leurs conséquences de façon à ce qu'on puisse voter en notre âme et conscience avec des éléments, donner les alternatives possibles et pourquoi certaines sont réhivitoires.  
Merci à tous.